XV

Enfin, avant de conclure, dans la nature des faits qui tournent surtout à l'ordre public, il serait facile de citer des écrits récents empreints d'une audace littéraire non point appliquée à la littérature dramatique, ni à des fictions romanesques, ou à tout ouvrage agissant sur le goût, sur les mœurs, sur toutes les facultés de l'âme par l'insinuation de la pensée et du langage, et propres à favoriser le matérialisme et le sensualisme; mais il s'agit d'écrits destinés tout à la fois à faire des victimes et des complices parmi les révolutionnaires de l'avenir, signalés par Jules Valès.

On a pu lire, il y a quelques mois, un manifeste publié dans un journal nouveau, le *Droit Social*. Ce journal, qui n'est pas le seul publié dans le même but, a traduit le réalisme révolutionnaire par l'expression la plus violente et la plus cynique, selon la doctrine naturaliste. C'est bien, en effet, la manière de rendre la vue plus nette et plus humaine du modèle à imiter.

L'écrit que je signale est le complément d'un enseignement précédent, dans le but d'achever l'éducation des révolutionnaires inexpérimentés. Les procédés de massacre en masse à pratiquer sur cet ennemi qu'on nomme la bourgeoisie avaient déjà été enseignés par le journal; cette fois, c'est de l'autre ennemi, associé du premier, qu'il s'agit : de l'infâme capital. Le mode d'opérer, les mesures à prendre sont exposées, dans le but de réaliser *la révolution économique*, selon l'expression du journaliste.

Anéantir par la flamme les titres de propriétés, « toutes ces papiers poudreuses, causes de tous les maux de l'humanité, » après avoir fait main basse sur le numéraire, telle est l'œuvre à opérer par la nouvelle barbarie sociale.

« Le champ de bataille sera éclairé de flammes sans nombre. Pour aider à l'invasions des maisons, s'il en est d'imprenables, la dynamite en aura raison. »

Je me dispense de citer en entier le texte aussi audacieusement expressif que brutalement réaliste, mais ma question inévitable surgit de nouveau.